

Anne Nouyrigat

Le sablier du temps

Ce matin-là le vieil homme regarde dans le miroir sa chevelure toute blanche. Il pousse un soupir, sort de la salle de bains. Il se dirige vers la cuisine. Comme chaque matin, il plonge l'œuf dans l'eau bouillante, prend le sablier sur l'étagère, le pose sur la table, le retourne et attend. Quand les trois minutes sont écoulées, il plonge une grande cuillère dans l'eau pour attraper l'œuf, le place dans le coquetier, et s'assoit. Il tapote l'œuf avec une petite cuillère, ôte le chapeau de calcaire et plonge la cuillère. Ce matin-là il ne peut détacher les yeux du sablier. Toutes les trois minutes, il retourne le sablier et ses pensées. Une bonne part de la matinée est entamée quand il se lève et sort de la cuisine. Il met ses grosses chaussures, prend ses lunettes, son chapeau de soleil, sa gourde, les met dans son sac à dos en forme de polochon et ferme la maison.

Il marche une demi-matinée à travers la ville avant de découvrir les premiers brins d'herbe et de fouler un sol caillouteux. En début d'après-midi il parvient en haut d'une butte sur laquelle est posé un bâtiment énorme et biscornu. Sa charpente est constituée de milliards de bracelets-montres aux formes grotesques et aux couleurs bariolées. De grosses aiguilles tordues arrachées à de vieilles horloges forment les lettres de l'enseigne « Au bazar Du Temps », accrochée au-dessus de l'immense cadran circulaire qui indique l'entrée de l'étrange magasin.

Il traverse le cercle de verre. A l'intérieur, vêtu d'un habit décoré d'incrustations de cadrans de montres, un vendeur l'interpelle et lui demande si c'est la première fois qu'il vient ici. Le vieil homme acquiesce et lui demande où se situe le rayon du temps qui passe.

« Au deuxième étage, entre le rayon du temps passé et celui du temps futur. Prenez l'escalator, sur votre droite. »

Dès qu'il pose le pied sur la grosse chenille, entièrement composée de larges maillons métalliques, et qu'on aurait dit fabriquée tout exprès pour un géant des temps modernes, il est instantanément transporté dans une lanterne géante où sont entassés des réveils, des montres, des horloges, des cadrans solaires, des sabliers, le tout formant un kaléidoscope gigantesque et bariolé. Parmi tout ce bric-à-brac, rien de ce qu'il souhaite. Il se dirige vers un vendeur vêtu d'un costume brodé d'aiguilles d'or et lui demande s'il a en rayon un « arrêteur de temps ». Le vendeur sourit :

« Mon bon monsieur, vous ne trouverez pas cela ici. Allez plutôt dans le désert et adressez-vous au Grand Sablier du Temps ».

Le vieil homme remercie le vendeur et sort de la grotte. Il coiffe son chapeau de soleil et part vers l'Orient. Après avoir marché des jours et des jours, il arrive dans un désert. Le soleil le voit, descend sur lui et lui demande :

« Que fais-tu ici ?

– Je cherche le Grand Sablier du Temps.

– Suis ce rayon de moi-même, et je t'y conduirai », lui répondit l'astre.

L'homme suit le rayon de soleil et se retrouve sur une dune.

« J'ai endormi le vent et chauffé le sable. Bientôt tu seras aussi brûlant que moi. Cela t'apprendra à vouloir rivaliser avec le Grand Horloger. »

Le soleil ricana et regagna le ciel. L'homme pleura. Les larmes coulaient sur ses joues déjà meurtries par le soleil et ruisselaient sur le sable en crépitant, ce qui réveilla le vent.

« Pourquoi pleures-tu ? lui demanda celui-ci.

– Je cherche le Grand Sablier du Temps », lui répondit le vieillard.

« Monte sur mes ailes et je te mènerai à lui » répondit le fils d'Éole.

Le vent se met alors à souffler si violemment qu'il conduit le vieil homme au bout du désert, là où le sable et le soleil ont disparu. Il le dépose et lui dit :

« Mon souffle puissant a repoussé si loin le sable et le soleil que bientôt tu seras aussi froid que la glace. Tu sauras qu'on ne peut rivaliser avec le Grand Horloger. »

Le vent émit un sifflement narquois et disparut. Alors le vieillard eut très froid et très peur de la nuit et du silence. Il ferma les yeux et pensa à sa maison et à son œuf à la coque quotidien. Sa détresse émut l'étoile de la nuit qui descendit et se posa sur son épaule. Il rouvrit les yeux et lui demanda :

« Où suis-je ?

– Tu es dans le désert de tes jours, lui dit-elle.

– Je dois absolument parler au Grand Sablier du Temps.

– Pour cela tu dois trouver un grain de sable.

– Comment serait-ce possible, le sol est aussi nu qu'une coquille d'œuf ! »

L'étoile clignota :

« Pendant que tu chercheras, moi je t'éclairerai. »

Le vieillard scruta le sol toute la nuit mais ne vit pas le moindre grain de sable. Bientôt l'étoile s'éteignit puis disparut. Un soupçon de lumière solaire éclaira peu à peu le ciel, tandis qu'un vent doux ramenait l'âme du désert. Le vieil homme perçut un crissement sous une de ses chaussures.

Il leva le pied se pencha et pinça entre son index et son pouce une particule aussi luisante qu'un ver à soie et lui demanda :

« Pourrais-tu me conduire auprès du Grand Sablier Du Temps ?

– Tu es bien pressé ! Tu dois d'abord empêcher le vent de souffler et éteindre le soleil », crissa le grain de sable avant de s'envoler.

Le vieillard, perplexe, s'assit et réfléchit. Il pensa aux tours de magie qu'il faisait quand il était enfant. L'idée fit son chemin dans son esprit et il se décida.

Il déposa son sac à dos sur la dune, l'ouvrit, et le retourna. Clefs, chaussettes et gourde s'étalèrent sur le sable. Puis il prit le fond du sac par la main droite, la gauche maintenant les bords du sac bien ouverts, et le berça dans l'air, s'en servant comme d'une manche à air avec un fond. Quand il eut attrapé tout le vent, il ferma le sac, le posa et s'assit.

Il lui restait à éteindre le soleil. Il se demanda comment s'y prendre. Il examina le contenu du sac, étalé sur le sable. Il prit sa gourde. Le temps de boire une gorgée et il avait trouvé. Il dirigea le goulot de la gourde vers le soleil de manière qu'il recouvre entièrement le disque. Ensuite il prit son élan et lança sur la boule de feu le contenu restant de la gourde. De l'eau jaillit comme d'une source et éteignit le soleil... C'est alors qu'une immense sphère de sable sortit de la dune.

Elle se craquela. Apparut alors un immense sablier en verre dont le contenu se répandit aussitôt sur la dune. En voyant s'élever la pyramide de sable, le vieillard voulut s'éloigner. Ses pieds restaient plantés dans le sable. Il ouvrit la bouche. Un cri muet traversa le silence. L'épaisseur des jours pesait sur son âme. Le temps venait de s'arrêter. Un crissement le fit sursauter. C'était le petit grain de sable : « Tu es dans le mirage du temps. Tu as bien enfermé le vent, tu as bien éteint le soleil et les innombrables grains de sable ont bien quitté le Grand Sablier Du Temps et sont maintenant répandus sur la dune, innombrables secondes de tous les êtres vivants. » Le vieillard eut peur et dit :

« Je voulais juste cesser de vieillir

– Crois-tu que je ne le savais pas ? En t'entêtant, tu n'as réussi qu'à produire l'illusion d'arrêter le temps. C'est toujours ce qui se passe quand on a la prétention de se mesurer au

Grand Horloger. Si tu souhaites rentrer chez toi il faudra que tu dissipes cette illusion. Mais seras-tu capable de libérer le vent et de rallumer le soleil ? »

Le vieil homme soupira. Il ramassa son sac, le dirigea vers le soleil et l'ouvrit. En s'échappant, le souffle du vent ralluma le soleil. Aussitôt le grand sablier se remplit tandis que la sphère sableuse regagnait les profondeurs du temps.

Le vieil homme ramassa le contenu de son sac et reprit la route. Il marcha des jours et des jours. Le soleil brûlait sa peau et le vent de sable gommait douloureusement ses joues. Puis la chaleur déclina, le vent faiblit et la forme des premières maisons se détacha sur le ciel. Il accéléra le pas. Il arriva de nuit devant sa maison. Il entra, se coucha, et s'endormit aussitôt. L'étoile de la nuit choisit ce moment pour descendre et déposer sur son édredon trois petites aumônières colorées. Quand le vieil homme se réveilla et les vit, il fut très intrigué. La première qu'il prit était en taffetas jaune d'or. Il desserra le cordonnet et l'ouvrit. Elle contenait un petit rayon de soleil. La seconde, en satin beige, renfermait un grain de sable. Et la troisième, en voile de tulle, abritait un minuscule souffle de vent. Il les referma toutes les trois soigneusement, les mit au creux de sa main droite, se leva et se dirigea vers la cuisine. C'était le premier matin depuis bien longtemps qu'il allait pouvoir déguster son petit déjeuner favori. Il entra dans la cuisine. Il posa les trois aumônières sur la table. Il sortit un œuf du réfrigérateur et le déposa dans une casserole d'eau. Il prit le petit sablier, l'ouvrit sur le dessus et vida son contenu. Aussitôt il revit le désert du temps, les innombrables grains de sable de ses jours. Il se mit à sourire, heureux. Il prolongea l'illusion du temps suspendu et le savoura. Après s'être gorgé de vie, il prit les trois petites aumônières et les ouvrit. Le grain de sable, le souffle de vent et le rayon de soleil s'échappèrent. Le vent, en soufflant, fit pencher le petit sablier. Le grain de sable, chauffé par le rayon de soleil, s'y engouffra. Le vieil homme redressa le sablier et il fut aussitôt empli de milliers de grains de sable.

L'eau se mit à bouillir. Il retourna le sablier. Les grains de sable commencèrent à s'écouler. Pour la première fois depuis son long voyage, le vieil homme était heureux en regardant cuire son œuf. Les trois minutes étaient depuis longtemps écoulées qu'il était encore en train de sourire. Quand il se leva pour aller prendre la casserole, il n'y avait plus d'eau. Il prit l'œuf, l'ouvrit. Il était bien trop cuit, mais cela n'avait plus d'importance. Il le savoura autant qu'il savourerait chacune des secondes que le sablier de sa vie lui accorderait.